

Pascal Kaeser

**Raisonnez
sonnets !**

2010

Pascal Kaeser, Genève
pascal.kaeser@edu.ge.ch

1

Votre avis, cher Monsieur, ne m'intéresse pas !
J'en ai marre d'entendre à longueur de journée
de vaniteux bavards aux phrases mal tournées,
qui donnent leur avis, même entre les repas.

Pourquoi devrions-nous, de l'enfance au trépas,
respecter l'opinion vigoureuse ou mort-née
d'un sinistre imbécile ou de soeurs abonnées
à tous les mensuels du Monomotapa ?

Votre avis, gardez-le ! Je n'en ai rien à fiche !
Pour moi, c'est du blabla sorti d'une âme en friche.
Présentez-moi plutôt des arguments suivis,

des résultats prouvés par des savants capables !
Si c'est trop dur pour vous, taisez-vous donc, que diable !
pour que je puisse enfin vous donner mon avis !

☀ Texte paru dans :
– la revue *Le Coin de table* n° 47, 2011

2

Suprême déshonneur : je ne suis pas moderne !
Trop borné pour sentir l'art expérimental,
trop pervers pour comprendre une crotte en métal,
j'ai l'esprit ténébreux d'un homme des cavernes.

« Vieux réac ! » m'écrit-on de Genève et de Berne.
C'est vrai, je n'aime pas le désordre total,
ni le neuf pour le neuf, ni le confort mental.
Que vaut le goût du jour ? Éclairez ma lanterne !

Entre le star-system et Gobi, que choisir ?
Quel snobisme adopter pour meubler mes loisirs ?
Mon genre inactuel me déroute et me pèse.

Si le rap m'horripile, où bâtir ma maison ?
Si je vis sans gadgets, que foutre de mon père ?
Si je sors sans mobile, ai-je encore ma raison ?

☀ Texte paru dans :

- la revue *Le Coin de table* n° 47, 2011 et n° 50, 2012
- le livre *Hussardises*, Bibracte 2019

3

Disons la vérité : la franchise est un vice
hérité de l'orgueil et d'un vilain mépris
pour les hommes sensés dont le paisible esprit
ne veut pas qu'on l'emmène au jardin des sévices.

Quand son but principal est de rendre service
à la communauté, le mensonge a du prix.
L'hypocrisie est l'art de ceux qui ont compris
que l'amour et le reste ont besoin d'artifices.

Il faut être subtil pour distiller du faux
qui donne du plaisir aux gens qui nous sont proches,
sans qu'ils puissent penser qu'une anguille est sous roche.

Il faut avoir du coeur pour taire les défauts
que nous voyons parfois sous les frusques des autres,
d'autant plus clairement qu'ils sont aussi les nôtres.

☀ Texte paru dans :

– la revue *Le Coin de table* n° 47, 2011

– le livre *Hussardises*, Bibracte 2019

4

On reconnaît le cuistre à son vocabulaire,
qu'il étale au grand jour pour éblouir les cons.
Regardez-le verser, de haut de son balcon,
un choix de mots parmi les plus patibulaires.

Le pédant sait tourner la moindre circulaire
pour la rendre indigeste aux valeureux Gascons
qui rêvent d'embrocher le sbire du Jargon,
coupable de trahir le style épistolaire.

Un virus qui pullule à l'université
provoque chez le snob un besoin de citer
les formules cuculs des pontes à la mode.

Quand l'esprit se complaît, pour être de son temps,
à rabâcher la messe en faisant l'important,
où survit le bon sens ? Peut-être aux antipodes !

5

Ne la méprisez pas, notre vieille Grammaire !
Elle a su rester jeune et garder sa vertu,
quoi qu'ait dû supporter son corps si bien foutu.
Alors buvez le suc de ses glandes mammaires !

Quand même, elle a du chien, notre chère Grand-mère !
Avec ses « que », ses « dont », ses préfixes pointus,
ses compléments directs, ses tirets impromptus,
elle offre une armature à toutes nos chimères.

Quoi de plus merveilleux que le plus-que-parfait,
ou que l'accord subtil qu'ignorent les préfets ?
Ah ! les cas délicats : ce sont des vocalises.

Il faut régler sa voix pour servir la beauté,
mais n'oubliez jamais cette loi de l'église :
le plaisir le plus grand, c'est de pouvoir fauter.

☀ Texte paru dans :

– la revue *Le Coin de table* n° 47, 2011

– le livre *Hussardises*, Bibracte 2019

6

Un texte se fabrique avec des lieux communs,
dont certains sont très vieux, plus vieux que l'écriture ;
d'autres sentent le frais, le goût de l'aventure,
mais n'échapperont pas aux railleurs de demain.

Quand on cherche le vrai, le discours sur l'humain
n'est guère original, car malgré la voiture,
l'homme a très peu changé depuis que la nature
l'a séparé du singe et doté de venin.

« On a déjà tout dit », ont déjà dit tant d'ânes
dont j'augmente le nombre – alors, que dieu me damne !
Et puis zut, après tout ! Je pense, donc je suis

les traces des penseurs qui ont passé leur vie
à disséquer l'esprit, de Rome à Cracovie,
pour comprendre un peu mieux le voleur que je suis.

☀ Texte paru dans :

– la revue *Le Coin de table* n° 47, 2011

– le livre *Hussardises*, Bibracte 2019

7

Tu prétends, vieux coyote, avoir des certitudes ?
Comment fais-tu, mon gros ? Livre-moi ton secret !
Je ne veux surtout pas te paraître indiscret,
mais vois-tu, je n'ai – moi – qu'un bouquet d'hébétudes.

Je doute de ma vue et de mon altitude ;
neuf fois sur dix, j'échoue à définir mes traits ;
je ne sais pas vraiment quel est mon intérêt ;
je ne suis sûr de rien : telle est ma servitude.

Quand je pense aux trésors qui sortent de l'esprit,
je suis bien emmerdé pour estimer leur prix.
Quoi de plus aveuglant qu'un déluge d'idées ?

Tout le savoir du monde a l'air nécessaireux.
Même le scepticisme est quelquefois douteux.
Alors, sois-en certain, la tête est mal guidée !

8

N'en déplaie à d'aucuns, la sagesse est peut-être
de convaincre son coeur que rien n'est important.
À quoi bon devenir un sportif, un battant,
un trader, une star, puisqu'on doit disparaître ?

L'arriviste s'épuise à vouloir se promettre
de conquérir le monde avant d'avoir trente ans.
Il ne dort presque pas, car il a peu de temps.
Aux appels de la gloire, il lui faut se soumettre.

Ne vaudrait-il pas mieux se contenter du beau,
du sourire d'un chat, de l'humour d'un cabot
ou des vers mal fichus d'un poème futile ?

La chance est de pouvoir ne pas trop s'engager.
« Tout n'est que simple jeu », nous dit un vent léger.
Pour que vivre ait un sens, recherchons l'inutile !

9

La foi n'est pas mon fort. Je n'exclus pas qu'un être
soit au-dessus de l'homme – et même du chaton !
mais si ce monstre existe, il n'a rien du maton
trop sévère ou trop cool que décrivent les prêtres.

Je ne crois pas du tout qu'un mort puisse renaître
ou qu'une âme survive au trépas d'un mecton.
Sans cerveau, comment diable écouter du piston,
voir Tours, se souvenir d'un petit bal champêtre ?

Un texte dit sacré ne mérite pas plus
le respect qu'un menu dicté par Lucullus.
On doit aussi pouvoir se moquer des croyances.

Aucun prédicateur ne sait bien raisonner ;
aucune religion ne sait bien gouverner ;
alors, hérauts de dieu, faites voeu de silence !

☀ Texte paru dans :
– la revue *Le libre penseur* n° 148, 2011

10

On l'a dit et redit : les singes sont égaux.
Et de naissance, en plus, précise un théorème.
Naître au Caire ou à Bonn, c'est du pareil au même !
On boit partout sa honte à tire-larigot.

Si le droit du plus faible amuse le bigot,
que la fable des lois semble fade au bohème !
Grandiloquente à donf, grave au degré suprême,
la voix de la justice abuse les gogos.

Privé de privilège, où l'homme aurait la chance
de remettre à sa place un pou qui fait offense
à l'amour du grand art et de la vérité ?

Fidèle à mes valeurs, à mes priorités,
ni sur le front d'Albert, ni sur le cul d'Hortense,
je n'écrirai ton nom : ma pauvre Égalité !

11

Ah ! quel régal de lire au calme dans son lit !
Des albums de bédé cent fois relus m'enchangent.
C'est en citant souvent leurs bulles percutantes
que j'obtins mon certif de blagueur impoli.

Pour que durablement le temps soit aboli,
rien ne vaut des journaux de mil neuf cent septante,
trouvés sur un tablard d'une chouette brocante.
Avec eux, mes neuf ans surgissent de l'oubli.

Grâce aux livres, je vis des milliers d'aventures,
je parcours l'univers, je change de figure,
je passe d'un avis à l'un de ses rivaux.

Le château que j'habite est comblé de volumes.
J'y promène mon oeil, mon index et ma plume,
en quête de rappels et de frissons nouveaux.

12

Faut-il noter l'école au-dessus de zéro ?
Quinze ans pour apporter si peu de connaissance,
d'adresse et de raison : bon sang, quelle indécence !
Apprendre est si facile en dévorant Perrault.

L'éducation publique étouffe le héros,
l'empêche d'explorer sa nature en puissance,
l'oblige à se nourrir des schémas qu'elle encense,
tout ça pour qu'il devienne un simple numéro.

La cuistrerie assoit l'autorité du maître,
à coups d'exos mortels destinés à soumettre
les esprits trop brillants, trop imaginatifs.

Grâce à la didactique et la pédagogie,
tout prof peut accomplir un grand tour de magie :
changer le petit fauve en travailleur plaintif.

13

Je n'accorde au travail qu'une faible valeur.
Maître du temps qui passe, il consomme nos vies,
sans vouloir écouter nos plus belles envies,
et recouvre d'or fin ses griffes de voleur.

Comme il fixe le prix de nombreuses douleurs
et de quelques plaisirs, il rend l'âme asservie
à des calculs mesquins et laisse inassouvie
notre soif de créer de nouvelles couleurs.

Accomplir son devoir, quoi de plus honorable ?
Mais huit plombs par jour, c'est quand même un peu long,
surtout pour un Charlot qui serre des boulons !

L'Entreprise produit son lot de misérables :
ceux qui n'ont plus d'emploi, menacés de l'enfer ;
ceux que le travail use et marque de ses fers.

14

Le philosophe a tort de vouloir expliquer
les mystères du monde et de l'espèce humaine
en se creusant la tête à longueur de semaine,
jusqu'à produire un flot de termes compliqués.

La raison pure est pauvre : on ne peut l'appliquer
qu'aux démons rigolos dont le vaste domaine
est celui sur lequel l'algèbre nous promène ;
mais le réel échappe à son jeu trop marqué.

J'attends d'un philosophe un discours plus pratique.
Qu'il nous dise comment vivre avec des connards,
des salauds, des mabouls et de vils combinards ;

et comment nous conduire en bienveillants sceptiques,
dont le sens de l'humour prend souvent son essor
et dont le gai savoir apprivoise le sort.

15

Le bruit – ce somnifère – endort l'intelligence ;
il empêche de lire un texte capital
ou d'écrire un sonnet pour amuser Chantal ;
il est le fossoyeur de tout être qui pense.

Le bruit – cet ouragan – fait s'agiter la panse ;
il envahit la chair en se montrant brutal,
sans craindre d'abuser de son pouvoir fatal
qui amène le sage à friser la démence.

Le bruit – ce travesti – s'attire le respect
en se disant musique – oh ! quel sacré toupet !
Quand on doit la subir, la musique est tapage.

Le bruit – ce noctambule – ignore les dormeurs.
Le sommeil ne saurait déranger les clameurs,
car la teuf est le droit le plus strict des sauvages.

16

L'histoire est avant tout l'histoire de la guerre,
et de la guerre émerge une armada d'auteurs
qui savent nous atteindre en visant les hauteurs.
« Que la guerre est jolie ! » entendait-on naguère.

Le brave a des vertus qui ne sont pas vulgaires.
Moi qui suis un trouillard, un méchant radoteur,
j'admire le courage et l'entrain du bretteur.
Ces qualités, la paix ne les aiguise guère.

Je me déclare hostile à l'esprit de troupeau,
qui transforme très vite un fervent patriote
en fantassin roublard ou en petit despote.

Il vaut mieux désertier que porter le drapeau
d'un peuple d'abrutis qui luttent pour la gloire
d'abreuver de sang neuf les volumes d'histoire.

17

À l'heure où la technique explore les neurones,
où la psychologie a l'esprit mieux tourné
grâce à la statistique, où l'on traque l'inné
chez l'homme et l'animal, les docteurs fanfaronnent

et plus d'un moraliste a perdu sa couronne.
Aujourd'hui, le penseur qui songe à résonner
comme Oscar, Friedrich, Nic ou Jean doit s'abonner
à « Cerveau & Psycho », dont les pages bourgeonnent ;

il doit surtout cesser de croire que le vrai
se trouve au fond de lui, dans un recoin de l'âme,
accessible au regard avec le bon sésame ;

il doit enfin séduire en pompant les secrets
des grands maîtres du style : un sens de la surprise
et le choix réfléchi de polir des bêtises.

18

L'argent – c'est entendu – ne fait pas le bonheur.
Mais Pagnol, dans « Topaze », a prouvé le contraire !
De l'artiche, il en faut si l'on veut se distraire
et – pourquoi pas ? – courir après quelques honneurs,

ou se donner le droit d'agir en déconneur.
Avec le blé, mieux vaut des sacs surnuméraires
qu'un solde négatif auquel on doit soustraire
encor les intérêts, la bouffe et les gêneurs.

Quand le fric est en crise, on accuse la Bourse
(sauf deux ou trois givrés qui pointent le Grande Ourse)
et l'on hait les traders gavés de gros bonus.

Voici quelques lois-clés de la haute finance :
un : le pèze est fictif ; deux : les gains sont immenses ;
trois : la banque se fout de ruiner les minus.

☀ Texte paru dans :
– la revue *Le Coin de table* n° 47, 2011

19

La mémoire a souvent des gestes généreux.
Ainsi, quand je découvre, à quarante-cinq piges,
des objets qui avaient pour moi tant de prestige
au seuil de mes treize ans, je me sens très heureux.

La pêche aux souvenirs est un art savoureux.
C'est un rêve assidu qui tient de la voltige.
Chaque saut réussi me donne le vertige.
Le passé me présente un repas plantureux.

Les plats les plus piquants sont les grosses bêtises,
comme d'avoir lancé le cri qui paralyse
à mon pire ennemi, lequel m'a répondu

par un crochet du gauche à flanquer la jaunisse.
Bénis soient Pif-gadget et le Docteur Justice !
Je recherche le temps que je n'ai pas perdu.

20

Le dominant se plaint d'être obligé de prendre
un air de loup féroce et d'agir en tyran
chaque fois qu'un guignol, qui veut sortir du rang,
lui rentre dans le lard, pour l'atteindre ou l'étendre.

Le dominé se plaint d'être obligé d'apprendre
à feindre le respect d'un chef incohérent,
dont la lourdeur agace et les jeux sont navrants.
Quel ennui de plier, de suivre ou de se vendre !

L'anarchiste se plaint que le peuple est trop con
pour unir quatre mots : ni serviteur, ni maître !
Mais l'animal humain peut-il tout se permettre ?

Moi, je plains les chançards qui se montrent bougons.
Peu importe qu'on soit anar, chef ou sans grade,
du moment qu'on s'amuse avec des camarades !

☀ Texte paru dans :
– la revue *Le Coin de table* n° 47, 2011

21

Chacun sait qu'un proverbe est un refrain simpliste.
« Cueille le jour présent, car tu mourras bientôt ! »
Celui-là fait florès chez les occidentaux,
depuis qu'on chante Horace et tous les hédonistes.

Si la vie était courte au temps de Trismégiste,
qu'elle est longue aujourd'hui grâce à nos hôpitaux !
Profiter de l'instant, ça sonne allegretto,
mais qui pourrait sans cesse agir en fantaisiste ?

Une oeuvre littéraire, une étude, un projet
conduiront l'homme ouvert à se couper du monde,
à draguer le futur, à négliger sa blonde.

Un bel esprit tombé dans les bras d'un sujet
qui le fait réfléchir passe à travers les heures,
sans que le froid, la faim, le mal, la mort l'effleurent.

22

« Le respect gnagnagna... » : c'est un slogan bateau qu'on ressort chaque année à la jeunesse en butte à ses démons courants : abuser du mot « pute », parler fort, salir tout, jouer des biscoteaux.

Sans respect, natürlich, vivre ensemble est plutôt coton, désespérant. Ça fatigue, la lutte ; ça flanque le cafard d'être entouré de brutes ; ça rend poltron, râleur et même un peu marteau.

Bon d'accord, le respect, c'est vraiment nécessaire ! Mais n'allons pas trop loin ! Sauvegardons le droit de ne pas respecter le clérical étroit,

le penseur à la mode ou l'artiste vulgaire.
Les bigots du respect n'ont pas du tout compris qu'il y a du plaisir à montrer du mépris.

☀ Texte paru dans :

- la revue *Le Coin de table* n° 47, 2011 et n° 50, 2012
- le livre *Hussardises*, Bibracte 2019

23

Je suis plutôt rétif au respect des cultures,
car toutes ne sont pas de même qualité.
Le bric-à-brac humain présente des beautés,
mais il étale aussi d'énormes impostures.

Une haute culture honore l'écriture,
se frotte avec bonheur à la difficulté,
s'approche à petits pas de quelques vérités,
joint l'amour du passé au goût de l'aventure.

Une basse culture honore le crétin,
se frotte sans pudeur à des Muses faciles,
joint la superstition à des lois imbéciles.

Une pseudo-culture honore le crottin,
se donne sans vergogne à des gros dégueulasses,
joint l'odeur du grisbi au goût de la grimace.

24

Dans l'univers vivant, l'être le plus parfait,
c'est – nous le savons tous, sauf les curés trop bêtes –
le chat ! le beau minou qui n'en fait qu'à sa tête,
qui déteste le bruit et griffe le buffet.

Autant l'homme est balourd, qu'il soit pitre ou préfet,
autant l'heureux minet, qu'il bouge, dorme ou guette,
offre au regard du monde une grâce complète
qui se doit savourer comme un très haut bienfait.

Jamais le mistigri ne paraît ridicule.
Même quand il se lave, urine ou fait caca,
il reste un grand seigneur aux gestes délicats.

Un chat peut transformer le plus vache homoncule
en amoureux fervent tout empli de bonté,
de calme, de souplesse et de félicité.

25

J'exerce avec talent l'art de la promenade.
Mon coeur en est témoin : marcher sans but précis
égare ma raison, me rend à la merci
d'une merveille offerte à mon regard nomade.

Complice des pinsons et de leurs sérénades,
cousin des campagnards qui vendent leurs soucis,
visiteur amusé d'une église sexy,
je me trouve sympa quand je suis en balade.

Si je sais voir plus loin que le bout de mon nez,
c'est grâce à mes pinceaux qui caressent les routes
et me font découvrir des chemins détournés.

Alors, vous les mondains qui stagnez sous les voûtes,
si mon air trop pensif, trop distant vous dégoûte,
soyez gentil : veuillez m'envoyer promener !

☀ Texte paru dans :

– la revue *Le Coin de table* n° 48, 2011

– le livre *Hussardises*, Bibracte 2019

26

Comme tous les garçons, j'adorais les autos
quand je n'étais qu'un gosse aux goûts très ordinaires.
C'était le temps béni des courbes que vénèrent
les fous de beaux châssis et de fauteuils costauds.

En route vers l'Espagne où poussaient les châteaux,
à bord d'une vuvé qui roulait du tonnerre,
je me livrais sans crainte à des jeux sanguinaires :
tirer sur les tacots, heurter les zigotos.

Soixante-six : Corgi – grâce à la batmobile
et à l'Aston Martin de Bond dans Goldfinger –
fit de moi l'as des as (un tantinet blagueur).

J'en ai eu des teuf-teuf et des coupés grand style,
en modèles réduits hautement séducteurs,
tout ça pour devenir un mauvais conducteur !

27

À l'époque du jerk, dans les cercles branchés,
le bon goût commandait d'avoir l'âme rebelle,
de jeter le dollar au fond d'une poubelle
et d'afficher partout la trombine du Che.

On vénérât alors de féroces bouchers,
comme Pancho Villa et son adjoint fidèle.
La jeunesse en révolte a besoin de modèles,
que les penseurs de gauche ont beaucoup retouchés.

La cause est entendue : on peut hacher des tripes
quand c'est pour libérer un peuple de chics types.
L'idéal justifie un torrent de coups bas.

Êtes-vous de ces gens qui, d'un air désinvolte,
chantent que la révolte est le plus beau combat ?
Alors révoltez-vous contre votre révolte !¹

☀ Texte paru dans :
– le livre *Hussardises*, Bibracte 2019

1 Ce poème est inspiré d'une chronique d'Alexandre Vialatte, parue en octobre 1968 dans
« *Le spectacle du monde* ».

28

Oui, je le reconnais, je suis un égoïste.
Un gros, un vrai de vrai, un monstre dégoûtant !
Je ne pense qu'à moi, car le plus important
pour moi, c'est moi – bien sûr – et non pas mon dentiste.

Et l'amour du prochain ? Je l'inscris sur ma liste,
pourvu que mon prochain ait l'esprit bien portant,
intéresse mon coeur par n'importe quel temps
et partage mon goût pour des choses pas tristes !

En tout cas, mon prochain, ce n'est pas mon voisin,
dont la zizique à fond me rend presque zinzin.
Il est pire que moi, cet égoïste immonde !

Mon égoïsme, au moins, j'en fais une oeuvre d'art,
un art de vivre en paix loin de tout étendard.
Je m'offre du bonheur sans emmerder le monde !

29

Gérer, bon sang, gérer : c'est le verbe fétiche
des fayots désireux d'être plus performants
et de pouvoir se vendre avec discernement,
tout ça pour empocher beaucoup, beaucoup d'artiche.

On lit dans les journaux qu'il faut être fortiche
pour gérer les défis et le emmerdements.
Par bonheur, il suffit d'un flacon de calmants
pour gérer la pétoche ou les maux de ratiche.

L'important, paraît-il, c'est de communiquer,
de penser positif et de ne pas choquer.
Gérer donc votre vie avec de la méthode ;

gérez votre prochain par-delà tout remords ;
gérez votre bonheur en observant la mode ;
enfin, n'oubliez pas de gérer votre mort !

☀ Texte paru dans :
– le livre *Hussardises*, Bibracte 2019

30

Dieu que les interdits, les devoirs et les rites,
chantés par le rabbin, le pasteur, le curé,
l'imam et cetera, peuvent m'exaspérer !
Stop aux insanités dont la jeunesse hérite !

Pourquoi manger casher ou charcuter la bite
d'un tendre garçonnet ? Pourquoi s'incarcérer
sous un voile intégral ou se courbaturer
en priant vers la Mecque aux appels d'un presbyte ?

Pourquoi ci, pourquoi ça, si ce n'est pour unir
les têtes d'un bétail et pour les retenir
d'interroger le monde avec intelligence ?

Bienheureux les bornés, dit un fameux sermon.
Oui, c'est encore au prix d'une crasse indigence
qu'un mage d'aujourd'hui se livre à ses démons.

☀ Texte paru dans :
– la revue *Le libre penseur* n° 148, 2011

31

Un peu trop allergique à l'esprit de troupeau,
à cette égalité qui sclérose la vie,
à l'intérêt commun qui rend l'âme asservie,
je ne suis pas de gauche – au diable le pipeau !

Un peu trop allergique à l'esprit de tripot,
à ces trésors privés qui font baver d'envie,
à la soif d'arriver qui doit être assouvie,
je ne suis pas de droite – au diable le drapeau !

Quoi de plus ennuyeux qu'un débat politique ?
L'argument sans valeur répond à la critique ;
les valeurs de tout bord versent dans le cliché ;

il est plus triomphal d'écraser l'adversaire
que d'éclairer la scène en se montrant sincère.
Je voterai pour ceux qui m'auront fait marcher.

32

L'astrologue est un louf, un âne ou un escroc².
Le destin d'un macaque et son beau caractère
ne tombent pas d'un ciel encombré de mystères,
de symboles confus, de dieux et de héros.

Nous n'en sommes plus là, car depuis l'an zéro,
la science a progressé. Saturne en Sagittaire,
dangers du nombre treize ou bienfaits du clystère,
tout ce fatras lointain ne survit qu'au bistrot.

L'horoscope a la cote auprès des jouvencelles.
Si Mars les fait souffrir, Vénus les ensorcelle.
Tout est bon pour jauger quelques princes charmants.

Les enfants sont naïfs, mais la Sorbonne est folle
d'avoir nommé docteur une astrologue idole
qui gagne un tas de fric avec ses boniments.

☀ Texte paru dans :
– la revue *Le libre penseur* n° 148, 2011

2 Le « ou » n'est pas exclusif.

33

Quelques vieux mandarins de la philosophie
n'ont pas peur d'affirmer que l'amour des objets
rabaisse un noble esprit au rang de vil sujet,
car le moindre trésor asservit, falsifie.

Ces mantras de gourous, ma raison s'en défie.
La liberté se forge à renfort de gadgets.
Voyager sans gros sac pour mieux vivre un trajet
n'est qu'un pauvre cliché que rien ne justifie.

Un objet cristallise un flot de souvenirs
et dope le cerveau de qui veut alunir.
C'est grâce à des jouets que les rêves s'imbriquent.

Mes lego, mes crayons, ma pâte à modeler,
mes colts, mes coutelas, mes cow-boys en plastique
m'ont rendu moins stupide et m'ont fait jubiler.

34

Cessez de m'embêter ! Je ne suis pas poète,
encor moins philosophe et surtout pas conteur !
Si je vous autorise à me traiter d'auteur,
ne dites pas de moi que je suis un prophète !

J'écris comme un guignol ou comme un trouble-fête,
pour chercher dans les mots des moments de lenteur
et l'espoir de combler mon manque de hauteur.
C'est à peine de l'art, mon oeuvre est contrefaite.

Penser m'épuise en vain, car je doute de tout.
Pour formuler quand même une suite d'idées,
j'emprunte la raison de quelque manitou.

J'ai l'âme paresseuse et trop dépossédée
pour pouvoir accoucher d'une histoire sans fin.
D'accord, je pose un peu, car mes vers sont divins.

35

C'est mon meilleur ami, mon frerot, mon coyote.
Avec lui j'ai vécu tant de moments bénis.
J'empruntais à Gotlib, à Greg, à Goscinny
des blagues de haut vol pour amuser mon pote.

Un rêve nous poussait à devenir pilotes.
À nous les DC 9, les Tristar, les ovnis !
En agence, au comptoir, des saints nous ont fourni
cent photos de Boeing et quelques camelotes.

Moi Russi, lui Klammer : nous fûmes rois du ski.
L'Espagne et l'Italie, où le sable est exquis,
virent les premiers jets de nos jeux d'écriture.

C'est mon meilleur ami, le rieur épatant,
le complice joyeux des folles aventures.
Je ne l'ai pas revu depuis presque trente ans.

36

Au théâtre ce soir, tout le monde improvise.
La divine Adrienne exprime le mépris ;
en voyant sa mimique, Omer se lâche : il rit ;
Paul, égal à lui-même, incarne la bêtise.

Dieu ! le metteur en scène est au bord de la crise :
« Bougres de cornichons ! Vous n'avez rien compris !
Faites chanter les mots, donnez-leur de l'esprit !
Allumez vos regards, éveillez la surprise ! »

Et l'auteur intervient : « Vous massacrez mes vers !
Vous transformez mon texte en délire pervers !
Vous faites de mon drame une farce pas drôle ! »

On reprend la répétition. Adrienne se plaint ;
Omer laisse éclater son rire chevalin ;
et Paul, évidemment, ne connaît pas son rôle.

☀ Texte paru dans :
– le livre *Hussardises*, Bibracte 2019

37

La vie aurait un sens, d'après les preux censeurs
qui veulent nous conduire à suivre des guide-âmes
conçus, me semble-t-il, pour le bonheur des dames
et l'ego cadencé des apprentis danseurs.

Mais l'erreur colle aux doigts des illustres penseurs.
L'univers est sans but, sinon que dieu se damne
et demande pardon, coiffé d'un bonnet d'âne,
d'être moins lumineux qu'un terne professeur !

Pour un orang-outang, quel sens a l'existence ?
Ce que peut vivre un homme a-t-il plus d'importance ?
Non ! tel est mon credo depuis mes dents de lait.

Le langage a besoin qu'on le désintoxique,
il est trop encombré de refrains narcissiques,
dont les esprits flatteurs gavent les cervelets.

☀ Texte paru dans :
– la revue *Le libre penseur* n° 148, 2011

38

Ce que je sais de moi me paraît peu solide.
Pas de quoi s'écrier : « Dieu merci, j'ai trouvé ! »
Mais je m'en contrefous, car il n'est pas prouvé
que sonder nos tréfonds nous rende plus lucides.

Pourquoi je parle peu ? Pourquoi je suis timide ?
« Réponds, me dit le sage, et tu seras sauvé ! »
Mais le sage et le psy se sont trop abreuvés
de postulats douteux et d'arguments perfides.

Socrate et papy Freud : deux fabuleux fraudeurs,
suivis par des légions de prolixes plaideurs.
Le moi se fait gruger par des jeux de langage.

Mon moi n'est pas causant. Loin de moi le désir
de me décortiquer soi-disant pour grandir !
Je sais vivre avec moi sans provoquer d'orages.

39

Liberté ! liberté ! tu m'as souvent déçu !
Je n'écris pas ton nom sur une banderole,
je ne te chante plus dans la cour de l'école
et je n'applaudis pas tes avocats bossus.

Vivre libre, c'est bon pour les bourgeois cossus
qui veulent profiter de leur joli pactole.
Moi, je n'encaisse pas les grands mots, les idoles ;
je sais les dégonfler, ces fantômes pansus !

L'excès de liberté peut nuire à l'honnête homme
et rendre un écrivain plus con qu'un métronome.
La contrainte a du bon quand elle oeuvre en douceur,

gouverne avec mesure, anime les idées,
modère les passions des âmes possédées.
Qui se prétend né libre est stupide ou farceur.

40

Je suis – je le confesse – un homme intelligent
(ou plutôt je l'étais, car je deviens sénile).
À vitesse grand V, je comprends, j'assimile
des sujets qui font peur à la plupart des gens.

Les nombres de Stirling, le spath biréfringent,
les jeux de l'Oulipo, les rouages du style,
les neurotransmetteurs et le ptérodactyle
sont pour moi du nougat – soyez donc indulgent !

J'apprends tout sans effort ; j'infère et je devine
avec sagacité ; je rêve et j'imagine
autant que je respire ; et j'ai le sens du beau.

Vous ne me croyez pas ? Vous pensez que je frime ?
Vous m'avez démasqué : « Quel satané cabot
qui se farde l'esprit par amour de la rime ! »

41

Ce qui rend la morale aussi peu ragoûtante,
ce sont la gravité, les relents de moisi
et ce regard que dieu fixe comme un fusil
sur notre coeur impur qu'au moins sept péchés tentent.

La science nous prépare une vie épatante.
La morale suivra si le peuple saisit
qu'il faut la reconstruire avec des mots choisis
parmi ceux qui pourront saluer la détente.

Les couleurs du sourire et de l'esprit léger,
de l'humeur bienveillante et des jeux partagés,
de l'appétit pour l'art et l'ouvrage inutile

nous permettront de peindre, en signant : « *Qui voudra* »,
le blason prometteur d'une morale extra
qui définit le Bien comme un sommet du style.

42

Nous rêvons d'accomplir des choses magnifiques :
écrire un livre phare ; explorer les forêts
et les cinq océans ; percer quelques secrets
des humains et des quarks – de leurs jeux mirifiques ;

combattre sans merci les barons maléfiques ;
servir avec humour le beau, le bien, le vrai.
Hélas le quotidien nous saisit dans ses rets,
et notre imaginaire, autrefois prolifique,

se retrouve étouffé par les petits soucis,
le travail, la famille et la télé sexy.
Alors que reste-t-il chez le quinquagénaire

des feux qui l'animaient quand il avait douze ans ?
Il écrit le week-end un sonnet d'artisan,
il pratique en été le tourisme ordinaire.

43

Que sait-on du talent ? Moi je dis : pas grand-chose !
Que doit-il au travail ? « Tout ! » répond le bourreau
qui se creuse la tête et souffre à son bureau,
dans l'espoir de connaître un jour l'apothéose.

Que doit-il au pognon ? « Tout ! » répond le morose
qui ne décolle guère en partant de zéro.
Que doit-il aux parents ? « Tout ! » répond le fraudeur
qui éduque sa fille avec force glucose.

Je suis plus nuancé. Je crois que le talent
réclame le concours de multiples palans :
l'A.D.N., la sueur, les jeux d'oncle Charlie,

des rêves généreux, des maîtres stimulants,
une enfance éternelle, un regard insolent.
En tout cas, le talent tient de l'anomalie.

44

Nos discours sont farcis de mauvais arguments.
En voici quelques uns : celui qui reformule
au lieu de renforcer ; celui qui dissimule
un postulat douteux ; celui qui d'un serment

déduit la vérité ; celui qui d'un fragment
veut faire un grand savoir ; celui qui véhicule
des mots mal définis ; celui qui manipule ;
celui qui tourne en rond ; et tous ceux de maman.

Hors des champs surveillés des sciences les plus dures,
la raison s'ingénie à ne pas rester pure.
La foi, les sentiments, le non-dit, les valeurs

l'entraînent dans un chœur où les voix s'agglomèrent.
Oui, mais si la raison régnait en solitaire,
le langage perdrait son âme et ses couleurs.

☀ Texte paru dans :

– la revue *Le Coin de table* n° 48, 2011

– le livre *Hussardises*, Bibracte 2019

45

Oui, le mal a du bon : chacun de nous le sent.
Les nombreux paradis qu'inventent les poètes
nous inspirent l'ennui, nous paraissent bêtes,
nous font moins chavirer qu'un banal thé dansant.

Les tableaux des enfers sont beaucoup plus puissants :
la peur nous catapulte au coeur de la tempête ;
la guerre excite en nous les instincts de conquête ;
la souffrance nous brûle et nous rend indécents.

Le sang de la victime abreuve la nature ;
parfois la fertilise ; écrit son aventure,
depuis l'aïeul du ver jusqu'à l'ami Gaston.

Le drame est un moteur de la philosophie,
du roman, du théâtre et de la biographie.
Dans un monde sans maux, de quoi parlerait-on ?

☀ Texte paru dans :

– la revue *Le Coin de table* n° 48, 2011

– le livre *Hussardises*, Bibracte 2019

46

Sortez de votre malle un excellent dicton
qui d'après vous condense une vérité pure.
Écrivez le contraire en soignant la tournure.
Qu'obtenez-vous ainsi ? Un excellent dicton !

Prendre par les deux bouts n'importe quel bâton,
c'est là tout le secret d'une raison mature.
La sagesse est nuance, avatar, ouverture,
refus de se fixer sur un seul gros téton.

Le souci d'obéir aux lois de l'insolence
amène le penseur à trahir la prudence.
En parlant de morale à des loups vertueux,

il abuse souvent de la caricature.
Le langage est en cause : il est si monstrueux
qu'il n'encourage pas le sens de la mesure.

47

Arthur, vous m'étonnez ! Dans votre monde hostile,
la souffrance et l'ennui gouvernent tour à tour.
Vous avez emprunté cette idée aux vautours
et votre *Volonté* n'est qu'un effet de style !

Comment ? Que dites-vous ? Que je suis un reptile
et que je vous fais rire avec mon souffle court ?
Vous préférez noyer dans un trop long discours
des thèses de Bouddha et d'autres gens futiles.

Cornes de bouc, Arthur ! le monde est moins mauvais
que votre caractère ! Échangez vos navets
contre du chocolat ! Quittez votre ciel moche

et marchez vers le sud, jusqu'à ces bords de mer
où le temps est si doux que plus rien n'est amer.
La souffrance et l'ennui : peuh ! du théâtre boche !

☀ Texte paru dans :
– le livre *Hussardises*, Bibracte 2019

48

J'aime un peu mon pays : la petite Helvétie.
J'aime surtout ses lacs, ses forêts, ses rochers,
ses villages perdus, ses modestes clochers,
ses rustiques bistrot où l'armée officie.

La Suisse est un haut lieu de la démocratie :
du blanchisseur de flouze à l'apprenti vacher,
chacun peut, grâce au vote, agrandir ses clichés.
C'est un sport cérébral que le peuple apprécie.

Aujourd'hui, mon pays m'apparaît moins grisant
qu'au temps de mon enfance. Est-ce un effet des ans
qui faussent mon regard ? Peut-être bien. N'empêche...

le béton, le bitume et les tags souillent tout ;
les voisins braillent plus que leurs affreux toutous ;
l'âme suisse a changé : sa sagesse s'assèche.

49

N'en déplaise aux conteurs, chacun de nous possède
à peu près tous les traits de personnalité,
tous les défauts (sauf moi), toutes les qualités
(à des degrés divers, mon chou, je le concède).

Si ce modèle est bon, les esprits d'un bipède
doivent batailler dur pour feindre l'unité.
Décernons un Oscar à la simplicité
qui grime une âme souple en mécanique raide !

De la caricature, *un caractère* éclot,
un moi vulgarisé qui fait bien son boulot :
rendre à nos détracteurs d'estimables services.

Tous les cinq ou six ans, veillons à *lui* donner
quelques nouveaux motifs, rien que pour claironner
cet orgueilleux serment : nos vertus sont novices !

50

Les philosophes grecs, latins, chinois, français
et même anglo-saxons qui ont eu l'indécence
de parler du bonheur méritent la potence.
Que de temps j'ai perdu à lire des essais !

Aujourd'hui le bonheur – durable et sans excès –
est pesé, disséqué jusqu'à la quintessence.
Des savants ont trouvé quels facteurs l'influencent.
Sur ce coup, la psycho se taille un beau succès.

Le bonheur, apprend-on, dépend surtout des gènes ;
puis des activités, des loisirs, des fredaines ;
par contre il dépend peu du fric et du confort.

Saluons ce modèle en dépit de nos doutes !
La recherche nous aide à sortir de nos soutes.
Et le bonheur a l'air si bien sous tous rapports...

☀ Texte paru dans :

– la revue *Le Coin de table* n° 48, 2011

– le livre *Hussardises*, Bibracte 2019

51

Un type à la téléloche affirme avec noblesse
qu'émotions, sentiments, talents, beautés, valeurs
jamais ne se pourront mesurer. Quel branleur !
quel esprit timoré ! quel penseur de mes fesses !

La science envahira toutes les forteresses ;
son rôle est d'essayer de mesurer les pleurs,
les amours d'un blanc-bec, les frissons d'un voleur,
les charmes d'un album, les vertus d'une abbesse.

Les outils de calcul se sont multipliés ;
peu à peu, les savants percent les boucliers
pour jeter des coups d'oeil dans les cerveaux pudiques.

On commence à pouvoir modéliser des trucs
profondément humains. Ça craint chez les trouduc !
L'âme de qualité n'a pas peur qu'on l'explique.

52

Fatigué de glapir contre des gens qui piquent,
je me prends à rêver que je suis un Anglais ;
pas un Anglais réel qui fait ce qui lui plaît,
mais un Major Thompson, un gentleman typique.

Le flegme d'Outre-Manche est un poème épique
à la gloire d'un coeur habillé d'un gilet
qui le protège un peu du smog et des boulets.
Le calme anglais mérite une palme olympique.

J'aime la discipline et l'art d'être poli,
la réserve et l'humour, le refus du chienlit,
l'élégance morale et le sens de l'absurde.

Le sujet britannique invite à respecter
la noblesse d'un style épris de beauté
qui surplombe l'amer et que rien ne perturbe.

53

N'est-il pas évident que je suis vaniteux ?
Dépourvu de ce trait, je n'écrirais pas d'hymnes ;
je ne m'astreindra pas à chevaucher la rime ;
je vous épargnerais mes sonnets capiteux.

Vous et moi le savons : c'est grâce aux vaniteux
que les choses se font, que le monde s'anime.
Flattez-moi, cher ami, pour gagner mon estime,
et je vous offrirai des ouvrages coûteux !

Entre gens vaniteux, le commerce est facile :
des compliments choisis favorisent l'idylle ;
des renvois d'ascenseur lui donnent du ciment.

Par contre, il est un peuple à fuir comme la peste :
c'est celui des mutants vertueux, droits, modestes.
Avec eux, pas moyen de causer poliment !³

☀ Texte paru dans :
– le livre *Hussardises*, Bibracte 2019

3 Ce poème est inspiré d'un chapitre des *Pensées paresseuses d'un paresseux* (1886), de Jerome K. Jerome.

54

Descendre dans la rue est un sport populaire
qui se pratique en masse avec des calicots.
Le but est d'émouvoir par cet effet d'écho
qui centuple les voix de la sainte colère.

La manif obéit à des lois séculaires :
elle annonce à grands cris la fin des haricots
et dénonce à l'envi les enfers cloacaux
que les barracudas rendent tentaculaires.

Mais le nombre est si lourd, si facile à mener,
si pressé de combattre au lieu de raisonner
que les fleuves de chair, au final, m'horripilent.

Mon coeur indépendant me souffle d'ignorer
les appels de la foule et me fait préférer
l'homme qui se défile à l'homme qui défile.

☀ Texte paru dans :

– la revue *Le Coin de table* n° 48, 2011

– le livre *Hussardises*, Bibracte 2019

55

J'ai de l'honneur, Monsieur, c'est pourquoi je vous dis
que je suis un trouillard. Parbleu ! j'ai le courage
d'écouter ma raison quand un funeste orage
menace de ruiner mon petit paradis.

La frousse a fait de moi le plus grand érudit.
Mon savoir étonnant forme un large barrage
qui peut me préserver d'au moins quelques outrages.
Le flirt avec la mort, mon coeur me l'interdit.

Comprenez bien, Monsieur, que la sainte pétoche
rend imaginatif ! Fuir n'est pas si fastoche,
ça relève d'un art qu'enseignent les émois.

Parmi tous les dangers que j'excelle à me peindre,
il en est quand même un que j'ai cessé de craindre :
celui d'être moqué par plus poltron que moi.

56

Vous m'énervez, bon sang, chaque fois que vous dites,
sur un ton snobinard, que Trucmuche est profond,
alors qu'il n'est pour moi qu'un sinistre bouffon
qui se rince la gorge avec de l'eau bénite !

C'est quoi la profondeur ? Une emphase hypocrite,
de la graisse d'erreurs qui bouche le siphon,
des jets d'idéalisme à crever le plafond,
un verbe plus obscur que le cul d'un stylite.

Vous cédez à l'attrait de termes frelatés :
amour, conscience, éveil, spiritualité ;
des mots pour les rêveurs shootés à l'eau de rose.

Vous parlez d'énergie à tout bout de champ, mais...
vous n'êtes pas foutu de m'expliquer la chose !
Vos grotesques gourous grugent de faux gourmets.

☀ Texte paru dans :

– la revue *Le libre penseur* n° 148, 2011

– le livre *Hussardises*, Bibracte 2019

57

Assis dans l'autobus, vautré sur un fauteuil,
couché, debout, j'écris. J'écris des vers futiles,
je pratique des jeux pour exercer mon style,
j'oeuvre sous le regard de mon ami l'Orgueil.

En pesant chaque mot, je compose un recueil
à partir de clichés qui me semblent fertiles.
D'un vieux truc peut sortir une phrase subtile
qui me fera connaître au-delà du cercueil.

Pour honorer sa langue, un fou qui se respecte
doit être un musicien doublé d'un architecte.
Il faut qu'il ait aussi des talents de boxeur.

À l'ombre des géants qui me servent d'exemples,
après m'avoir conquis par leur verbe si ample,
je me sens riquiqui – mais plus grand qu'un rappeur !

☀ Texte paru dans :
– la revue *Le Coin de table* n° 50, 2012

58

À quel âge prend fin l'insolente jeunesse ?
La réponse dépend de l'âge du sondé.
À vingt ans pour un gosse au front déjà ridé ;
à cent pour une actrice au masque de clownesse.

Il est temps, vieux croûton, que tu le reconnaises :
lorsque le poil blanchit, mieux vaut se regarder
comme un sacré veinard qui n'est plus emmerdé
par le besoin pressant de tenir ses promesses.

On imagine à tort qu'un vieillard est souvent
malheureux, nostalgique, éloigné des vivants,
grognon, cruel, maboul – bref qu'il a tout pour plaire !

Apprends que le bonheur augmente avec les ans !
Hier encor, j'ignorais que vieillir est grisant ;
demain, je m'offrirai des joujoux de grand-père.

☀ Texte paru dans :
– la revue *Le Coin de table* n° 48, 2011
– le livre *Hussardises*, Bibracte 2019

59

Je lègue à mes amis quelques uns de mes vices :
un vent de nostalgie, un tas de vieux journaux,
l'amour de la bédé, l'esprit de Cyrano,
les jeux de mon enfance et de gros pains d'épices.

Je lègue au Coin de table un bouquet d'exercices :
mes vers les moins crétiens, mon hommage à Queneau,
mes farces de salon, mes textes marginaux
et mes propos légers que l'anagramme tisse.

Je lègue à la nature un peuple évolué
qui devrait s'efforcer de moins la polluer.
Je lègue à mes voisins les vertus du silence.

Je lègue à mon prochain le début d'un remords,
face à nos petits tours qui manquent d'élégance.
Et je lègue aux salauds la crainte de la mort.

☀ Texte paru dans :
– la revue *Le Coin de table* n° 50, 2012

60

Que répètent les gens ? N'importe quel message,
du proverbe un peu tarte au délire intello.
« Répétez, dit le maître, et sortez vos stylos
pour écrire cent fois les formules d'usage ! »

Répéter, c'est la clef du moindre apprentissage.
Gravez ce lieu commun dans votre ciboulot !
Répéter vous emmerde ? Alors, soyez réglo :
changez tous les matins de slip et de visage !

Rossini se répète, et Queneau, Kant, Escher,
et tant d'autres géants dont les fruits nous sont chers !
Aussi ne pestez pas quand Pépé se répète !

Répéter « répéter », c'est un truc enfantin
pour expliquer la vie à de jeunes crétins.
Répétez nos erreurs et vous prendrez perpète !

☀ Texte paru dans :
– le livre *Hussardises*, Bibracte 2019

61

Hélas, ma dame fume et ruine ma santé !
Ça me coûte un paquet d'entretenir son vice.
Mais je suis généreux, j'aime rendre service...
aux marchands de tabac qui savent la tenter.

Moins cher que Shalimar et bien plus réputé,
le parfum de ma belle excite mes vibrisses,
les couvre de goudron, les chauffe et les épice,
de sorte que ma morve a la couleur du thé.

Quand je suis en voiture à côté de ma biche,
aussitôt qu'elle allume une longue cibiche,
le moteur tousse à fond, mais pas autant que moi !

Malgré son doux regard, ma Gauloise est têtue.
Je la passe à tabac, je lui dis « fumer tue »,
mais contre le mégot, je ne fais pas le poids.

☀ Texte paru dans :

– la revue *Le Coin de table* n° 48, 2011

– le livre *Hussardises*, Bibracte 2019

62

C'est affolant, terrible, affreux : tout m'intéresse
(à part le foot, le rap et le blabla des sots) !
Le Robert, le Larousse et d'autres gros morceaux
sont des mets succulents qui me donnent l'ivresse.

Mon appétit de science étonne les ogresses.
Définir, expliquer : ces puzzles colossaux
m'ensorcelaient déjà quand j'étais au berceau,
à l'affût du cosmos et des yeux de tigresses.

La nature et les arts narguent ma volonté,
car je n'ignore pas que savoir c'est douter.
Bah ! le jeu reste ouvert et la raison progresse.

Je drague les « pourquoi », mais aussi les « comment »,
les « quoi », les « qui », les « quand », bref tout un régiment
de questions qui me font oublier ma paresse.

63

C'est une grande erreur de mépriser l'erreur.
Un mec intelligent débloque à plein régime
plus souvent qu'il ne prouve une thèse où s'exprime
l'évidente clarté du joyeux découvreur.

Si l'erreur vous inspire un sentiment d'horreur,
tenez-vous à l'écart des papes du sublime ;
ne lisez pas d'essais ni de carnets intimes ;
faites des pieds de nez aux brillants discoureurs.

Se gourer, ça s'apprend dans toutes les écoles.
Jusqu'où n'irait-on pas pour que l'esprit décolle,
sans être retenu par la réalité ?

Quand nous interrogeons notre âme à la dérive
dans le jardin baroque où l'homme se cultive,
le besoin d'absolu nous aide à nous planter.

☀ Texte paru dans :

– la revue *Le Coin de table* n° 48, 2011

– le livre *Hussardises*, Bibracte 2019